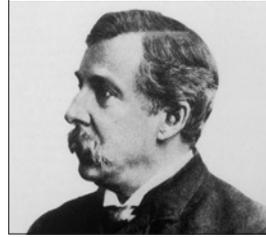


Karl Trübner (1846-1907), éditeur à Strasbourg d'ouvrages de linguistique lituanienne

Philippe Edel

Si l'histoire des peuples baltes intéressa pendant longtemps les universitaires français seulement à travers l'étude des politiques des grandes puissances voisines et des conflits qui les ravagèrent, les langues de ces petites nations eurent la bonne fortune de recevoir au XIX^e siècle en France l'attention de grands linguistes, tels Ferdinand de Saussure et Antoine Meillet, grâce aux travaux de l'école allemande, notamment de August Schleicher et August Leskien, ainsi qu'au développement de la linguistique comparée¹. Parmi les principaux éditeurs de ces précurseurs d'outre-Rhin figure la maison d'édition Karl J. Trübner, implantée à Strasbourg. Entre 1872 et 1905, cet éditeur publia en effet de nombreux ouvrages consacrés à la linguistique indo-européenne, dont trois œuvres majeures spécifiquement consacrées au lituanien : *Litauische Volkslieder und Märchen aus dem preussischen und dem russischen Litauen* (Chants populaires et contes de fées lituaniens de la Lituanie prussienne et russe, 1882) de August Leskien et Karl Brugmann, *Das litauische Präteritum* (Le prétérit lituanien, 1891) et le *Handbuch der litauischen Sprache* (Manuel de la langue lituanienne, 1897) d'Oskar Wiedemann.



Karl Ignaz Trübner.

Dans le domaine du livre, un lien avait déjà existé dans un passé plus ancien entre Strasbourg et la Lituanie. C'est dans un recueil de prières imprimé à Strasbourg en 1503 que fut trouvé le plus ancien texte lituanien manuscrit connu². C'est également à Strasbourg, en 1513, que fut imprimée, en latin, la première carte d'Europe où figure le nom de Vilnius³. Strasbourg, où Gutenberg inventa l'imprimerie, était à l'époque l'un des plus importants centres de l'impression dans le Saint-Empire et en Europe⁴.

Quant à l'activité éditoriale de Trübner, elle est intimement liée au nouveau destin de Strasbourg, devenue en 1871 la capitale du Reichsland d'Alsace-Lorraine après sa cession par le traité de Francfort au nouvel Empire allemand. Né en 1846 à Heidelberg, donc dans le grand-duché de Bade voisin, Karl Ignaz Trübner⁵ grandit dans une famille aux multiples talents artistiques. Son père Georg était orfèvre et son frère aîné, Wilhelm, devint peintre. Cependant, sous l'influence de son oncle Nikolaus (Nicholas) Trübner, libraire et éditeur réputé à Londres, c'est le monde des livres qui l'attira. Après avoir appris pendant un an le français et l'anglais à l'institut Dietrich à Genève, il fit son apprentissage de libraire dans sa ville natale de Heidelberg et apprit le latin et le grec avant d'aller s'initier à l'édi-



tion à Leipzig, dans la célèbre maison Brockhaus. En 1866, il partit rejoindre pendant cinq ans son oncle dans la capitale britannique, où celui-ci s'était implanté depuis 1843. Là, le jeune Karl apprit véritablement les ficelles du métier d'éditeur scientifique, avec un intérêt marqué pour la linguistique. Son oncle s'était rendu à plusieurs reprises aux États-Unis et avait noué des liens étroits avec de grands écrivains et éditeurs américains, à une époque où l'édition prit son essor outre-Atlantique. Dès 1855, Nikolaus avait publié le *Trübner's Bibliographical Guide To American Literature* (Guide bibliographique de la littérature américaine) et édité l'ouvrage de son ami Hermann Ludewig sur

la littérature des langues autochtones américaines. Parallèlement, il consacra un grand intérêt aux études orientales auquel il associa son neveu, notamment à l'édition de la revue *Trübner's American and Oriental Record*, dont le premier numéro mensuel avait paru en 1865 et qui permit pendant plusieurs décennies aux chercheurs orientalistes du monde entier de suivre l'état des recherches dans leur domaine⁶.

En 1870, Nikolaus Trübner répondit à l'appel de quarante-sept personnalités (bibliothécaires, libraires, éditeurs, représentants du monde savant) en faveur de la refondation de la bibliothèque de Strasbourg, après sa destruction par un incendie lors du siège de la ville. Relayé par la presse allemande et internationale, l'appel initié par le bibliothécaire Karl August Barack⁷ eut un retentissement considérable et aboutit à l'envoi d'importants dons d'ouvrages provenant d'Europe mais aussi d'Amérique et d'Asie. Nikolaus Trübner coordonna les donations venues des pays anglo-saxons⁸. Suite au succès de cette action, il fut sollicité pour créer une succursale à Strasbourg afin de pouvoir continuer à travailler avec la nouvelle Bibliothèque impériale universitaire et régionale (KULBS, aujourd'hui BNU) et l'université en voie de création. C'est finalement son neveu Karl qui se lança dans l'aventure, à 28 ans, en y ouvrant une librairie à son propre compte en 1872, d'abord place Gutenberg, puis en 1873 au 9 place de la Cathédrale, dans un grand immeuble de quatre étages datant de la fin du XVIII^e siècle dont il se porta acquéreur⁹. Situé à l'angle de la rue Mercière, l'immeuble fait face à la grande façade de la cathédrale. À ce prestigieux emplacement, Karl Trübner installa au rez-de-chaussée sa librairie, en association à partir de 1891 avec le libraire E. d'Oleire, et occupa le 1^{er} étage pour sa maison d'édition et le 2^e pour son appartement privé.

En s'implantant à Strasbourg en 1872, Karl Trübner profita de la dynamique résultant de la création de la nouvelle université impériale, la Kaiser-Wilhelms-Universität. Seule université ayant un statut impérial en Allemagne, elle fonda son fonctionnement d'une part selon la tradition allemande de la *Lehrfreiheit* (liberté de programme des professeurs) et de la *Lernfreiheit* (liberté de choix des étudiants), et d'autre part sur le nouveau modèle humboldtien associant étroitement

l'enseignement et la recherche. Très généreusement dotée en moyens, elle fut pourvue de nouveaux bâtiments spacieux et d'instituts scientifiques remarquablement bien équipés qui attirèrent des enseignants et des chercheurs jeunes et ambitieux – la moyenne d'âge était de 39 ans¹⁰ – dans de nombreuses disciplines nouvelles. On ne s'étonnera pas que douze personnalités y ayant étudié ou travaillé entre 1872 et 1918 aient reçu un prix Nobel¹¹. Strasbourg se trouvant désormais située à l'extrémité occidentale de l'empire et de l'Europe centrale, son université attira un nombre croissant d'étudiants étrangers, notamment des Autro-Hongrois et des sujets de l'Empire russe, dont de nombreux Germano-Baltes. Des liens se tissèrent entre les universités et les corporations d'étudiants de Strasbourg et leurs homologues de l'Est, en particulier de Königsberg¹². L'université de cette ville a toujours été un haut lieu culturel pour les Lituaniens, depuis l'impression du premier livre en lituanien (*Catechismus* de Martynas Mažvydas) en 1547 à Königsberg et surtout depuis la création en 1718 auprès de l'université du *Litauische Seminar* où la langue lituanienne fut enseignée pour la première fois en tant que discipline indépendante dans l'enseignement supérieur. La bibliothèque universitaire de Königsberg disposait d'un important fonds d'ouvrages sur la Lituanie, dont de nombreux doubles ont été donnés à Strasbourg suite à l'appel de 1870. La bibliothèque de Strasbourg semble avoir continué à être dépositaire de dons liés à la Lituanie, comme la thèse de doctorat en philosophie de la Lituanienne Vera Bakšytė, soutenue à l'université de Königsberg en 1930¹³.

C'est sur ce formidable terreau scientifique et sur les liens développés à l'Est par les universitaires strasbourgeois que s'appuya Karl Trübner. S'inspirant directement de son expérience londonienne, de l'esprit d'ouverture cultivé par son oncle et de la passion de celui-ci pour la philologie, l'archéologie et l'histoire, il développa progressivement une ligne éditoriale axée sur les thématiques de la linguistique notamment indo-européenne, les découvertes scientifiques et le patrimoine linguistique et culturel germanique local, en l'occurrence alsacien.

C'est avec la linguistique et l'étude des langues indo-européennes, en plein essor, que Karl Trübner assit sa réputation d'éditeur scientifique. Outre les trois études lituaniennes déjà citées, il publia plus d'une centaine d'ouvrages relatifs à cette récente discipline universitaire, et presque autant consacrés aux langues orientales. Parmi les publications les plus significatives de l'éditeur, il convient de citer *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* (Principes de la grammaire comparée des langues indo-européennes), un ouvrage majeur du linguiste Karl Brugmann, professeur titulaire de la chaire des langues indo-européennes à l'université de Leipzig ; édité en cinq volumes entre 1897 et 1900, il connut de nombreuses réactualisations, la dernière datant de 1970. On signalera aussi *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache* (Dictionnaire étymologique de la langue allemande) du philologue et lexicologue Friedrich Kluge, édité pour la première fois en 1883 et constamment réactualisé, sa dernière édition (la 25^e) datant de 2011. D'autres sommités de la linguistique furent éditées

par lui, tels Berthold Delbrück, Gustav Gröber, Hans Jacobsthal, Wilhelm Streitberg, Albert Thumb, Benjamin Ide Wheeler. Trübner lança et édita également de nombreuses revues, dont son célèbre *Minerva : Jahrbuch der gelehrten Welt* (Minerva. Annuaire du monde savant), dont la parution fut poursuivie à Berlin après 1920, et la *Zeitschrift für Physiologische Chemie* (Journal de chimie physiologique), toujours publiée, désormais en anglais sous le nom *Biological Chemistry*. Trübner considérait que « *l'alliance avec des savants dans un but commun est l'essence même du métier d'éditeur*¹⁴ ».

Son implantation en Alsace incita Trübner à participer par ailleurs au développement culturel de sa région d'adoption. Il publia ainsi de très nombreux alsatiques dans les domaines linguistique, architectural et même juridique – publications savantes, monographies, dictionnaires, périodiques¹⁵. Éditeur très prolifique, il publia aussi en français et en anglais des guides touristiques illustrés de Strasbourg, de sa cathédrale, des Vosges, des traductions allemandes d'auteurs classiques européens (Cervantes, Chaucer), ainsi que des ouvrages de philologie et de littérature comparée, également en français (Louis-P. Betz, Fernand Baltensperger) ou en anglais (John Morris, Francis A. Wood). Son catalogue pour la période 1872-1913 comprend plus 1 300 titres¹⁶. Près d'un tiers de sa production était exporté, principalement vers l'Autriche-Hongrie, la Grande-Bretagne et les États-Unis¹⁷.

Investi dans plusieurs sociétés savantes et associations culturelles strasbourgeoises, cet « *ami des livres et des arts*¹⁸ » fit l'acquisition à titre personnel de nombreuses toiles de maîtres anciens – Botticelli, Rembrandt, Jacob van Ruisdael, Jan Steen, Teniers le Jeune... – qu'il légua au musée des Beaux-Arts de la ville, ainsi que la somme de 250 000 marks pour l'acquisition d'autres œuvres. C'est aussi grâce à l'entremise de Karl Trübner que la Bibliothèque nationale de Paris rendit à la bibliothèque de Heidelberg, en 1888, le célèbre Codex Manesse, un des plus grands recueils manuscrits de poésie lyrique allemande du XIV^e siècle qui y avait

échoué à la suite de la guerre de Trente ans. Dans la belle villa néo-régionaliste à colombages qu'il se fit construire entre 1903 et 1904 au 41 rue Schweighaeuser à Strasbourg, il fit représenter sur les montants et les allèges des fenêtres un archer inspiré du tireur d'arc troyen, avec la devise « *Wie du kannst, so wolle* » (Vouloir, c'est pouvoir) qui servit de marque d'éditeur pour sa maison d'édition, ainsi que trois consoles en bois avec des personnages sculptés tenant des livres. On notera que c'est presque en face de cette maison, toujours appelée villa Trübner, que – petit clin d'œil de l'Histoire – s'est



implantée depuis vingt ans (décembre 2000) la Représentation Permanente de la Lituanie auprès du Conseil de l'Europe. À sa mort, en 1907, sa maison d'édition fut reprise par l'éditeur berlinois Walter de Gruyter, avec lequel il était déjà associé depuis 1906, qui reprit son catalogue et qui continue encore de nos jours – comme

vu plus haut – à rééditer ses titres les plus marquants. Dans son testament, Karl Trübner fit don de tous ses biens à la Ville de Strasbourg, y compris les deux immeubles cités. Il est inhumé auprès de sa femme Klara au cimetière Saint-Louis, dans le quartier de la Robertsau. La ville se montra à son tour reconnaissante en donnant son nom à la voie créée en 1913 dans le nouveau quartier de l’Orangerie, dans le prolongement de la rue où vivait le célèbre libraire-éditeur. On notera que c’est l’une des rares voies de Strasbourg nommée en l’honneur d’un Allemand venu s’implanter en Alsace après 1870 qui ne fut pas débaptisée par les autorités françaises en 1919.



Les consoles en bois de la Villa Trübner.

Notes de l’auteur :

- ¹ Julien Gueslin, « Palimpsestes baltiques : le rôle des milieux universitaires français dans l’élaboration et la “survie” de savoirs sur les pays baltiques au XX^e siècle », in : Antoine Marès (dir.), *La France et l’Europe médiane. Construction des savoirs savants*, Paris, Institut d’Etudes Slaves, 2019, p. 118.
- ² Texte manuscrit en lituanien du “Pater Noster” inséré dans l’exemplaire du recueil *Tractatus sacerdotialis*, (Strasbourg, 1503) conservé à la bibliothèque du couvent des Bernardins à Vilnius.
- ³ N. Cusanus, « Tabula moderna Sarmatia Eur. » dans la réédition de la *Geographia* de Claudius Ptolémée, Strasbourg, 1513.
- ⁴ À titre de comparaison, ce n’est qu’en 1547 que fut publié le célèbre *Catechismus* de Martynas Mažvydas considéré comme le premier ouvrage imprimé en langue lituanienne.
- ⁵ François-Joseph Fuchs, « Trübner, Karl Ignaz », *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, Strasbourg, Fédération des sociétés d’histoire et d’archéologie d’Alsace, 2001, Tome 39, p. 3915-3916.
- ⁶ Stanley Lane-Poole, « Trübner, Nicholas », in : *Dictionary of National Biography, 1885-1900*, Londres, Smith, Elder & Co, Volume 57, p. 282-293.
- ⁷ Karl August Barack était le conservateur-en-chef de la Fürstlich Fürstenbergische Hofbibliothek (Bibliothèque princière de la maison des Fürstenberg) à Donaueschingen, l’une des plus grandes et des plus importantes bibliothèques nobiliaires en Allemagne. Il deviendra le premier administrateur de la nouvelle Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg (KULBS, Bibliothèque impériale universitaire et régionale à Strasbourg), aujourd’hui Bibliothèque nationale et universitaire (BNU).
- ⁸ Émilie Oleron Evans, « Trübner, Karl », in : Roland Recht, Jean-Claude Richez (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg 1880-1930*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2017, ici page 537.
- ⁹ Il acquit l’immeuble, construit en 1778, au prix de 145 000 francs, en déboursant immédiatement la somme de 27 500 francs et en hypothéquant le bien pour 117 500 francs qu’il remboursa avant 1877. Je remercie Jean-Michel Wendling, fondateur du site <http://maisons-de-strasbourg.fr/nf/> pour ces précisions.
- ¹⁰ Philippe Edel, « L’Université de Strasbourg et la Lituanie durant l’entre-deux-guerres », in : *Historia Universalis in Lithuania*, Lietuvos edukologijos universiteto leidykla, Vilnius, 2017, Tome 3, p. 182-199
- ¹¹ Dictionnaire culturel de Strasbourg, *op. cit.*, p. 437.
- ¹² Audrey Kichilewski, Ségolène Pleyer, « L’Université de Strasbourg, avant-garde et relais des savoirs sur l’Europe médiane. 1870-1970 », in : Antoine Marès (dir.), *La France et l’Europe médiane. Construction des savoirs savants*, Paris, Institut d’Etudes Slaves, 2019, p. 118.
- ¹³ Philippe Edel, « Vera Bakšytė, langue et survie d’un peuple », in : *Revue de la BNU*, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, novembre 2017, n°16, p. 72-75.
- ¹⁴ Émilie Oleron Evans, *op. cit.*, p. 538.
- ¹⁵ Parmi les périodiques, on citera *Straßburger Studien*, *Alsatischen Studien*, *Elsässische Litteraturenedenkmäler*, *Schriften der Wissenschaftlichen Gesellschaft in Straßburg*, *Gesetzgebung von Elsass-Lothringen*.
- ¹⁶ *Verlagskatalog von Karl J. Trübner, 1872-1913*, Strasbourg, 88 pages.
- ¹⁷ Anne-Katrin Ziesak, « Karl J. Trübner », in : *Walter de Gruyter Publishers 1749-1999*, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1999, ici page 169.
- ¹⁸ Suzanne Braun, *Strasbourg en détails*, Éditions Beau Regard, 2019, page 133.